



Les séjours linguistiques, des vacances sans sous-titres

Pendant que le moteur du car ronronne, les accompagnatrices font l'appel. Sur le parking de la gare Lille-Europe, une vingtaine d'adolescents partent pour l'Angleterre. La journée en groupe, le soir dans leur famille d'accueil. Si la Grande-Bretagne est la destination phare des séjours linguistiques, c'est d'autant plus le cas dans la région. «Durant l'année, c'est pas évident de participer à l'oral», explique Cloé, 14 ans, qui possède déjà de solides bases. Pour Floriane, 12ans, le constat est identique: «En cours, on parle beaucoup français et cela encourage moins à pratiquer.» Une fois dans la famille d'accueil, les jeunes n'auront pas d'autre choix que de se débrouiller dans la langue de Shakespeare. Comme Cloé et Floriane, Vivalangues, basée près de Lille, fait partir entre 300 et 400 jeunes chaque année. La moitié vient de la région. Près de l'autocar, Melisande a le sourire aux lèvres. C'est une fan d'Harry Potter, le thème du voyage. «C'est une façon ludique d'amener les enfants à l'anglais», confirme Barbara, une maman. Loin du film À nous les petites Anglaises, les organismes misent sur des séjours où les cours d'anglais vont de pair avec des activités thématiques. «Si les séjours résistent, c'est aussi parce qu'on essaye de se diversifier», analyse Anne-Geneviève Richard, directrice de Civi-Ling. Melisande et ses camarades auront 12heures de cours mais aussi la visite des studios Harry Potter. Vacances obligent.

Séjours en immersion

À partir du lycée, ces jeunes privilégient davantage les séjours en

immersion, seuls dans une famille d'accueil. Des formules renouvelées qui plaisent aux parents, souvent à l'initiative du voyage. «Par rapport à l'été dernier, on a plus que doublé en termes de réservation.», estime Marvin Trovato d'Education First à Lille. Des vacances loin d'être à la portée de tous. Deux semaines en Angleterre coûteront entre 1200 et 3000 euros selon les agences. Si le passage par les comités d'entreprise pouvait réduire la facture, les pratiques ont changé: «Les CE n'ont plus les mêmes budgets ou organisent des voyages par eux-mêmes», analyse Charlotte Deroubaix de Vivalangues. De quoi réduire le nombre de réservations. Depuis les années 2000, Peter Gins, vice-président de l'UNOSEL, qui regroupe une quarantaine d'organismes, note d'ailleurs une baisse globale: «Les enfants ont plus de possibilités pour partir avec leurs parents ou seuls. Il y a le développement du e-learning» sur Internet. Un constat à nuancer: «Les plus jeunes ont encore besoin d'un cadre et d'une structure physique», note la directrice de Civi-Ling. Chez les adolescents, les débuts sont timides. Une question revient: «Et la famille d'accueil?» C'est l'heure de partir. Retour le 25août, prêts pour la rentrée. Romane Hocquet